

DEBAUGE-GAILLARD

DEBAUGE-GAILLARD • Le Proscrit de Lonely Valley

Le Proscrit de Lonely Valley



Wigwam

DEBAUGE-GAILLARD

Le Proscrit de Lonely Valley



Wigwam

I L'homme en noir

LE cavalier solitaire suivait le petit sentier qui traversait un désert de roches et de sable. Vautours et crotales regardaient passer l'homme et le cheval avec quelque étonnement.

«Quelle chaleur! gémit le cavalier. Je suis à court d'eau, et le cheval n'en peut plus... On m'a dit qu'il y avait une source potable à quelques heures d'ici...»

Il arriva bientôt dans une espèce de cañon et aperçut la silhouette d'un cavalier.

«Il y a quelqu'un, là-haut. J'espère qu'il aura à boire. Allons-y!»

Le Proscrit de Lonely Valley

Avisant un sentier, il éperonna son cheval pour gravir la pente rocailleuse. Arrivé sur un rocher qui surplombait la région, il ne vit personne.

«Où est-il passé? Il m'a semblé l'apercevoir par ici!»

Johnny explora les lieux.

«C'est bizarre! Il s'est volatilisé. On dirait qu'il s'est caché...

- Halte!» fit une voix derrière lui.

Johnny se retourna brusquement et vit l'homme étrange: habits et chapeau noirs, il portait un colt à sa ceinture et chevauchait un cheval aussi noir que ses vêtements. Le visage renfermé, il dévisagea froidement Johnny.

«Qu'est-ce que vous faites par là?

- Je suis à la recherche d'une source. Mon cheval et moi crevons de soif. En vous voyant, j'ai pensé que vous auriez de l'eau.

- Étranger?

- Oui. C'est la première fois que je viens par là.»

L'homme tendit une gourde à Johnny.

L'homme en noir

«Prenez ça ! La source est à une heure d'ici vers l'est. Salut !»

À peine Johnny eut-il éteint sa soif que le cavalier s'éloigna.

«Quel drôle de type ! pensa-t-il en le regardant disparaître. Et pas bavard ! Que fait-il dans ces rochers ?»

Descendant de la hauteur, il reprit son chemin.

«Et maintenant, droit vers l'est ! J'espère que ce type nous a indiqué la bonne direction.»



Quelque temps après, Johnny arriva en vue de la source.

«Voici la source ! Nous sommes sauvés !»

La source coulait d'un rocher et formait une petite étendue d'eau au milieu de quelques arbres. Johnny s'allongea au bord de l'eau et but. Poppycorn, son cheval, but aussi à quelques pas de lui.

«Quelle chance d'avoir trouvé cette source ! Je n'ai jamais vu de région aussi aride !»

Le Proscrit de Lonely Valley

Le soleil se couchait à l'horizon. Johnny, assis par terre, mangea près d'un feu de bois après avoir attaché Poppycorn à une branche, à proximité.

«Nous repartirons demain matin, une fois les gourdes remplies, dit-il à Poppycorn. J'essaierai de trouver ce village de chercheurs d'or dont on m'a parlé et d'y gagner quelques dollars pour reprendre notre route vers le Nouveau-Mexique, car je me suis ruiné au poker la semaine dernière...»

II Lonely Valley

LE lendemain matin, Johnny remplit ses gourdes et alla seller Poppycorn.

«En suivant le ruisseau, j'ai des chances de tomber sur le village», pensa-t-il.

Effectivement, petit à petit, le nombre d'empreintes qu'il rencontra commença à croître.

«C'est le bon chemin; c'est plein de traces! Mais voici quelqu'un.»

Un vieux chercheur d'or, avec une longue barbe blanche, passait, tirant son mulet qui transportait ses outils: une pelle et une pioche.

«Hep! grand-père! C'est bien ici Lonely Valley?»

Le Proscrit de Lonely Valley

– Hum? Ouais! bougonna le vieux. Savez pas lire?»

«Pas aimable, le vieux!» pensa Johnny.

«Voyez pas? C'est écrit là!» continua l'autre, en montrant un buisson au bord du chemin.

Johnny écarta les branches du buisson et finit par découvrir une vieille pancarte vermoulue où l'on pouvait deviner :

LOWELY VALLEY

«Oui... Évidemment! Excusez, j'avais pas vu.

– Faut mettre des lunettes, fiston! Pff! Et ça perd son temps à apprendre à lire...»

Du haut de la colline, Johnny contempla Lonely Valley: c'était un attroupe-ment de quelques petites baraques en bois. Les bâtiments plus importants, les saloons, se trouvaient au centre du vil-lage.

«Hum! Ça a l'air sinistre, ce patelin!»

Johnny entra peu après dans le vil-lage, avançant dans la rue principale en

Lonely Valley

inspectant les lieux. La rue était déserte; seuls quelques chiens et des vautours le regardaient passer, l'air étonné.

«Personne! Les chercheurs d'or sont au travail.»

Il arriva devant une grande baraque. Une cheminée fumait. Une pancarte en bois indiquait :

SALOON - RESTAURANT

«Il doit y avoir quelqu'un ici.»

Il cria :

«Ohé! Y a quelqu'un là-dedans?»

Un homme apparut, petit et maigre, portant un tablier blanc et armé d'un fusil.

«Haut les mains! Qui êtes-vous? Que venez-vous faire ici? Au premier geste suspect, je vous descends!»

«Accueil chaleureux!» pensa Johnny.

«Je viens du nord. Je vais vers le Nouveau-Mexique! J'aurais voulu me reposer quelques jours ici. On m'appelle Johnny.»

Le Proscrit de Lonely Valley

- Hum? fit l'homme, d'un air soupçon-
neux. Ça va! Laissez vos armes devant la
porte et entrez.»

Johnny obéit et pénétra dans la ba-
raque, suivi du tenancier.

«Je suis Richard Reaven, l'aubergiste.

- Et les affaires marchent bien?

- Ça marche. Les chercheurs d'or
viennent manger ici à midi et se saouler
le soir. Y a longtemps que vous voyagez?

- Six jours.

- Vous prenez quelque chose?

- Euh... c'est-à-dire que je suis com-
plètement fauché. Avez-vous un boulot à
me proposer?

- Ici, il n'y a pas d'embauche. Si
vous me coupez mon bois, je vous servirai
vos repas. C'est tout ce que je peux vous
offrir. Les chercheurs d'or vont bientôt
arriver.

- O.K. Je verrai si je peux leur être
utile!»

III

Les chercheurs d'or

DÈS midi, la rue s'emplit. Les chercheurs d'or arrivèrent de tous côtés, tous plus terreux les uns que les autres. Certains semblaient âgés, vue la longueur de leur barbe.

«Les voici!» annonça Richard à Johnny, sur le pas de la porte du saloon.

Ils attachèrent leurs chevaux, se mirent à discuter par groupes en pénétrant dans la salle de restaurant, sans discrétion.

«On a faim! Du whisky!» criaient-ils en s'attablant.

À une table, Johnny reconnut le vieux chercheur d'or qu'il avait rencontré à

Le Proscrit de Lonely Valley

son arrivée. Il parlait à un autre prospecteur, plus jeune.

«Eh! Jack! dit-il. Tu sais, ce matin, j'ai vu un étranger.

- Un étranger?» s'étonna l'autre.

Il avait parlé un peu fort. Malgré le bruit, toute l'assistance s'était retournée vers eux.

«Un étranger?»

Johnny jugea opportun de se montrer plus ostensiblement.

«Bon appétit, messieurs!»

Autour de lui, quelques exclamations avaient fusé :

«Quoi? Hein? D'où il sort?»

Puis une voix domina le brouhaha :

«Mais c'est Johnny!»

L'homme s'était levé : grand, de corpulence moyenne et portant une énorme moustache.

«Johnny! Quelle surprise! Que fais-tu dans ce coin perdu?

- Mais c'est Pat Anderson!» s'écria Johnny en s'approchant de l'homme.

Pat se tourna vers l'assistance :

Les chercheurs d'or

«Hep! Les gars, je vous présente Johnny, aventurier errant. Je l'ai connu à Dallas il y a deux ans!»

S'adressant à Johnny, il reprit :

«Et que fais-tu ici, où il y a une diligence tous les deux mois?

- Euh... je cherche du travail...»

On vit les chercheurs d'or exulter :

«Ah! ah! ah! Elle est bien bonne! Du travail! Ouah! ah! ah! Farceur!»

Un homme se leva. Très grand, très gros, il portait une grande barbe brune.

«Ah ah ah! C'est un farceur, ton copain, Pat, dit-il. Richard, du whisky! C'est ma tournée!»

L'homme se dirigea vers Johnny et Pat Anderson.

«Je suis Fred Parker. C'est moi qui fais officieusement la police à Lonely Valley. J'ai été élu au suffrage universel. Ah! ah! ah!

- Ouais... dit Pat. Le boulot est plutôt rare, ici. Tout le monde travaille pour son compte.

- Eh bien, je me contenterai de couper le bois de l'aubergiste.

IV Mort ou vif?

JOHNNY avait à peine commencé à couper du bois dans la cour de l'auberge qu'il était déjà en nage. Il posa sa hache et considéra le petit tas de bois qu'il venait de couper et l'énorme montagne de troncs d'arbre qu'il lui restait à débiter.

«Pfff! Si c'est pas malheureux! Un héros comme moi, devoir couper du bois pour subsister!»

Johnny reprit sa hache et tira un nouveau tronc du tas.

«Pfff! Humpff! Au suivant! Tiens... mais qu'est-ce que...»

Le Proscrit de Lonely Valley

Il remarqua alors qu'une affiche était collée sur le tronc d'arbre. Il jeta les yeux sur l'affiche. Elle était vieille et un peu déchirée.



Le visage de Robert Bruthing, grossièrement dessiné sur l'affiche, interpela Johnny.

«Ça alors ! C'est bien le type que j'ai rencontré dans la montagne, hier...»

L'aubergiste apparut dans la cour à cet instant, et Johnny lui tendit l'affiche.

«Qu'est-ce que c'est, ça, Richard ?»

Mort ou vif?

- Ça? Oh! une vieille affiche sans importance. Elle date de trois ans. Je n'étais pas encore ici. J'ai entendu dire que le type avait tué deux hommes pour leur voler leur or. Fred a fait imprimer les affiches, et le type a été descendu.

- Descendu? fit Johnny, très intrigué.

- Ouais, je crois... On m'en a vaguement parlé. C'est tout ce que je sais sur cette histoire», conclut l'aubergiste en quittant la cour.

Resté seul, Johnny restait à contempler l'affiche.

«Ça alors! Il y a quelque chose de louche. J'ai rencontré Bruthing dans la montagne, et bien vivant, alors qu'il devrait être à six pieds sous terre! Je demanderai quelques précisions à Pat Anderson, ce soir.»



Le soleil s'était couché. Le silence de la nuit n'était troublé que par des cris et des chants venant du saloon.

Le Proscrit de Lonely Valley

Dans le saloon, Johnny et Pat Anderson s'apprêtaient à sortir. Autour d'eux des hommes complètement saouls dormaient sur les tables; dessous, sortaient quelques cris faibles et des pieds dépassaient.

«Sortons d'ici, pendant que nous sommes encore debout», dit Johnny.

Les deux amis arrivèrent à une cabane en bois.

«Voici mon cottage! déclara Pat. Donne-toi la peine d'entrer.»

Pat alluma la lampe à pétrole, et ils s'assirent autour de l'unique table. Pat fit le récit de ses aventures et conclut:

«... et c'est ainsi que j'ai quitté Dallas, et que je suis venu ici chercher de l'or.

- Et tu dis que ça fait deux ans que tu es ici?

- Oui. Pourquoi?

- Tu as dû entendre parler de Robert Bruthing...

- Bruthing? Ah! oui! l'assassin de la mine Browner? Il fut accusé d'avoir tué les frères Browner pour s'emparer d'une

Mort ou vif?

forte quantité d'or. Du moins, c'est ce qu'on m'a dit.

- Et Bruthing a été rattrapé, je crois?

- Oui, il a été abattu par un homme de Fred Parker. Mais ici, ils n'aiment pas parler de ça. Si tu veux mon avis, il y a une sale histoire là-dessous.

- Fred Parker fait donc la loi, ici?

- Oui, il est très influent. Mieux vaut pour toi ne pas évoquer cette histoire. Je sais que tu tires vite, mais à quoi te servirait-il de risquer ta peau? Après tout, Bruthing est mort...»

«Hum! pensait Johnny. Pas si mort qu'ils le croient! Inutile, pour l'instant, de parler de lui et de notre rencontre. Je flaire une sale histoire, et du boulot en perspective...»

V

La mine des frères Browner

LE lendemain, Johnny quitta le village de bonne heure et se rendit vers les montagnes qui bordaient un versant de Lonely Valley. Près de la rivière, des chercheurs d'or s'affairaient.

«Bruthing n'a pas été tué, se dit Johnny. Parker le sait certainement, puisqu'il n'a pas dû donner la prime. Hum! ce Fred Parker me paraît bien louche. Voici des chercheurs d'or. Je me demande bien ce qu'est devenue la mine Browner...»

Croisant deux chercheurs d'or, il les interpela.

«Hé! Vous connaissez la mine Browner?»

Le Proscrit de Lonely Valley

Les chercheurs d'or prirent un air embarrassé. L'un des deux finit par dire :

«La mine Browner se trouve au bout du chemin, là. C'est la mine la plus éloignée du village, mais il n'y a personne.

- Ouais, dit l'autre. N'y allez pas ; l'endroit est dangereux.

- O.K. ! Merci, les gars ! » répondit Johnny en s'éloignant, tandis que les deux chercheurs d'or se mettaient à parler à voix basse.

«Qu'est-ce qu'il lui veut, à la mine Browner, l'étranger ? C'est pas ses oignons, ça !

- Ouais, vaut mieux prévenir le patron. »



Johnny arriva à la mine peu après. Sur le flanc d'une colline, l'endroit était désert. Sur un vieux panneau, on pouvait lire :

**MINE DES
FRÈRES BROWNER**

La mine des frères Browner

«C'est ici! C'est bizarre, tout de même, qu'on laisse inexploitée une mine où il y avait tant d'or...»

Non loin de là, cachés derrière un buisson, deux individus échangeaient ce dialogue furtif :

«Regardez, patron, l'étranger va entrer dans la mine!

- Hum... j'espère pour lui qu'il ne mettra pas le nez là où il ne faut pas!»

Contrairement à l'attente de ces deux individus, Johnny pénétra dans la mine.

«J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'intéressant là-dedans!... pensa-t-il. Je vais essayer de voir s'il y a encore de l'or.»

Soudain, son regard se tourna vers le sol, qui portait plusieurs traces bien visibles.

«Ces traces sont récentes, remarqua-t-il. Y aurait-il quelqu'un dans la mine?»

Sa réflexion fut soudain interrompue : un lourd gourdin venait de s'abattre sur son crâne. Tandis qu'il sombrait dans l'inconscience, deux hommes s'affairaient autour de lui.

Le Proscrit de Lonely Valley

«Aide-moi à le porter!» dit l'un d'eux.



Lorsque Johnny reprit connaissance, il se trouvait assis par terre au bord d'un chemin, non loin d'un panneau indiquant la direction de Lonely Valley. Une forte douleur au crâne et la présence d'une énorme bosse le renseignèrent sur son aventure. Une enveloppe, à côté de lui, finit de le convaincre.

«Tiens! Du courrier! Voyons ce que c'est...»

Il ouvrit l'enveloppe et lut:

*Etranger, rentre au village! La mine
Brauner est une propriété privée.*

«Eh bien, suivons les conseils de cet aimable correspondant! Je rentre au village. Je ne suis pas en forme pour une nouvelle effraction!»



La mine des frères Browner

Quelques heures plus tard, Johnny se trouvait dans la cabane de Pat Anderson. Celui-ci était en train de graisser son revolver.

«Pat, commença Johnny, à qui appartient la mine Browner?»

- À Joe Carston. Après la mort des Browner, la mine fut vendue aux enchères. Joe Carston l'acheta, et l'argent fut partagé entre les chercheurs d'or; c'est la coutume, ici.

- Et qui est Joe Carston?

- Pfff! un pauvre type! Et on se demande d'où il a eu l'argent. Surtout qu'après quelques semaines, il l'a laissée tomber, la déclarant épuisée.

- Ça ne te paraît pas bizarre qu'une mine s'épuise du jour au lendemain?

- Hum! À vrai dire, ça semble bizarre à tout le monde. Il est probable que Joe Carston l'ait achetée au nom de quelqu'un, mais personne ne veut approfondir cette histoire... C'est un peu dangereux pour ses os!»

«J'en ai fait l'expérience!» songea Johnny.

Le Proscrit de Lonely Valley

«Ça m'étonne tout de même qu'on ait abandonné la mine... continua-t-il.

- Je te répète mon conseil: ne te mêle pas de cette histoire. Je n'étais pas là quand l'affaire a eu lieu, et on m'a fortement conseillé de ne pas m'en occuper!»

Johnny se dissuada de poursuivre la conversation sur ce sujet et, désormais silencieux, il se mit à réfléchir sur cette affaire:

«Cette histoire commence à m'intriguer sérieusement. Un vivant qui devrait être mort, une mine très riche à l'abandon - du moins théoriquement... et personne ne tient à ce que je voie l'affaire de plus près... J'enquêterai discrètement auprès des prospecteurs. Il faut que je cause avec un vieux chercheur d'or qui fut présent pendant cette sombre affaire.»

VI
Old Timmy

AU bas d'une falaise, Old Timmy, le vieux prospecteur que Johnny avait rencontré avant d'arriver au village, était en train de piocher avec énergie.

«Enfer et damnation! Pas un gramme d'or dans ces sales caillasses! Mille tonnerres! Pfff! Ouf! Quelle saloperie de métier! »

Il s'arrêta peu après, et s'épongea le front.

«Salut grand-père! fit une voix derrière lui. Beau soleil, n'est-ce pas?»

Le vieux prit un air méchant en voyant Johnny le narguer sur son cheval:

Le Proscrit de Lonely Valley

«Qu'est-ce que vous fichez là à regarder les autres travailler? Jeune galopin! Pfff!»

Johnny descendit de cheval et, s'approchant de lui, il baissa la voix.

«Vous qui étiez là à la création de Lonely Valley, pourriez-vous, s'il vous plaît, me donner quelques renseignements?

- Quoi? fit le vieux, tout rouge, venir me déranger pendant mon travail pour me poser des questions! Tu sais que tu me tapes sur les nerfs, étranger!»

Johnny remonta sur son cheval. Le vieux, toujours en colère, avait sorti son gros colt.

«Vaurien! Sacripan! Blouson noir! Fiche-moi le camp d'ici ou je te transforme en vieille passoire désaffectée!

- Ne vous fâchez pas! Je m'en vais, dit Johnny en s'éloignant lentement. Je voulais simplement vous indiquer où il y a de l'or...»

Changeant soudain d'attitude, Old Timmy le rappela après un court moment d'hésitation.

Old Timmy

«Ohé! étranger! Attendez une seconde! Fallait dire tout de suite ce que vous vouliez!»

Dissimulant un sourire, Johnny retourna sur ses pas. Il descendit de cheval, et revint vers Old Timmy, adossé à la falaise.

«Vous avez dit savoir où trouver de l'or, reprit Old Timmy.

- Hum! Je voulais parler de la mine Browner...»

Cette fois, Old Timmy entra dans une colère rouge et sortit son colt.

«Dites donc, jeune freluquet, si vous vous payez ma bobine, ça ne va pas se passer comme ça!

- Du calme, voyons!» fit Johnny en tentant de l'apaiser.

Mais Old Timmy, s'énervant encore plus, se mit à tirer plusieurs coups de feu en l'air en criant:

«Si vous continuez, ça va être pour vous!»

C'est à ce moment-là que se déclencha l'avalanche de pierres. Old Timmy n'eut pas le temps de réagir et fut bientôt en-

Le Proscrit de Lonely Valley

seveli. Johnny considéra le tas de pierres d'un œil dubitatif.

«Je vais essayer de le sortir de là. Ça ne va pas embellir son humeur, ce coup-là!»



Lorsque Johnny eut dégagé Old Timmy, celui-ci, couvert de bosses, reprit bientôt conscience.

«Ah! Il ouvre l'œil!

- Hummm... qu'est-ce que...» fit-il dans un premier temps.

Ouvrant soudain les deux yeux, Old Timmy resta d'abord comme sous le coup d'un second choc, puis il se mit soudain à sauter en l'air en criant :

«Hourra! De l'or! de l'or! J'ai trouvé de l'or! Je suis riche!»

Johnny, intrigué, ramassa un bout de roche tombée de l'avalanche.

«Hum! En effet, ces rochers contiennent du minerai...»

Old Timmy, transporté de joie, prit les mains de Johnny.

Old Timmy

«Je suis riche! Grâce à vous! Vous êtes la providence!»

Johnny esquissa un sourire.

«Voilà le bon moment pour poser mes questions», se dit Johnny.

Mais Old Timmy s'était déjà installé sur son mulet, prêt à partir.

«Pas le temps de répondre à vos questions, je dois aller au village déclarer ma mine d'or. Venez à ma cabane ce soir; je vous offre un whisky!»

Johnny regarda Old Timmy s'éloigner sur son mulet.

«Prenons patience! Ce soir, peut-être, je connaîtrai le fin mot de cette sale histoire.»



Le soir venu, le saloon était comble.

«Hep! Old Timmy a trouvé de l'or!»

«Ouais! Old Timmy a trouvé un gros filon!»

Old Timmy, le héros du jour, était at-
tablé au milieu d'un groupe de joyeux

Le Proscrit de Lonely Valley

chercheurs d'or et faisait le récit de sa découverte.

«Ah! ah! ouais! et juste l'étranger qui me parlait de la mine Browner! Et alors je tire un coup de feu en l'air et...»

Les rires se firent retentir de toutes parts une nouvelle fois. Seul un homme ne riait pas. Aux derniers mots d'Old Timmy, il sortit presque aussitôt du saloon, l'air soucieux.

«L'étranger s'occupe toujours de la mine. Je vais prévenir le patron!»



Johnny et Old Timmy arrivèrent à la cabane après une soirée déjà bien arrosée.

Au moment où Old Timmy mit la clef dans la serrure, il remarqua un papier épinglé sur la porte.

Johnny prit le papier et lut :

Ville Baderne, si tu tiens
à ta peau, oublie que tu
connais la mine Browner.

Old Timmy

«Hein? Quoi? fit Old Timmy en entrant dans la cabane. Moi, vieille baderne! Si je tenais le paltoquet qui a écrit ça! Et des menaces, en plus, à moi, un des plus anciens habitants du village!

- C'est sûrement pour ça qu'on vous menace», conclut Johnny.

Old Timmy parut ne pas comprendre. Il offrit une chaise à Johnny, plaça deux verres sur la table et déboucha une bouteille de whisky.

«Asseyez-vous et expliquez-vous.

- Voilà: on a peur que vous bavardiez trop à propos de la mine Browner, dont vous connaissez l'histoire.

- Quoi? Ils me prennent pour qui, ces comiques? S'ils croient que j'ai peur d'eux... La preuve, c'est que je vais tout vous raconter.»

Pendant ce temps, à l'extérieur de la cabane, deux hommes dont les silhouettes se découpaient près du cadre de la fenêtre éclairée avaient entendu les paroles du vieux Timmy.

«Le vieux ne se dégonfle pas, patron; on le descend?

Le Proscrit de Lonely Valley

– Non ! ça ferait plus d'ennuis qu'autre chose. Demain on s'occupera plus sérieusement de l'étranger.»

À l'intérieur de la cabane, Old Timmy remplit les verres et commença son récit après avoir vidé son premier verre.

«Ouais, bien sûr, y a quelque chose de louche dans cette mine. Quand nous sommes arrivés ici, les frères Browner y trouvèrent un peu d'or, mais rien d'extraordinaire, dit-il, en se servant un deuxième verre. Les Browner étaient des aventuriers peu recommandables, qui étaient en excellents termes avec Fred Parker. Un jour, ils déclarèrent avoir trouvé un gros filon, et ils firent rapidement fortune. Bruthing, alors, arriva à Lonely Valley.

– Qui était Bruthing? demanda Johnny en vidant son verre et laissant son hôte le lui remplir.

– Oh ! il se disait chercheur d'or, comme nous, mais il était assez instruit, et mon instinct me dit que ce n'était pas un simple aventurier...»

Old Timmy

Old Timmy s'arrêta, le temps de descendre un autre verre, comme pour tenir en suspens son interlocuteur, puis reprit :

«... Peut-être un enquêteur du gouvernement?

- Vous pensez vraiment qu'il y a une sale histoire là-dessous?

- Faut croire! Toujours est-il que Browner et son frère furent trouvés descendus. Des témoins plus ou moins complices de Parker jurèrent avoir vu Bruthing les tuer. Bruthing échappa d'abord aux hommes de Parker, et sa tête fut mise à prix.»

Old Timmy considéra les verres vides et les remplit avec le restant de la bouteille.

«Voilà. Le bruit courut que Bruthing avait été abattu. Rien de sûr là-dessus! Depuis, la mine Browner, rachetée par cet abruti de Joe Carston, cessa, à ce qu'on dit, d'être rentable; maintenant, elle est tenue à vue par les hommes de Parker... on ne sait pas trop pourquoi...

Le Proscrit de Lonely Valley

- Une dernière question : quel jeu joue ce Fred Parker ?

- C'est un aventurier sans scrupules. Il a imposé son autorité à Lonely Valley ; aussi, méfiez-vous, il est capable du pire.»

Johnny se leva pour prendre congé. Sur le seuil de la porte, il serra la main du vieux Timmy. Dehors, la nuit était bien noire.

«Bonsoir grand-père, et merci beaucoup.

- Pfff ! C'est un plaisir pour moi d'enquiquiner ces bandits !»

VII Traquenards

SE tenant sur ses gardes, dès qu'il eut quitté Old Timmy, Johnny descendit la rue en direction du village.

«Méfions-nous! se dit-il. Je suis sûrement surveillé. Je préfère faire un détour pour rentrer. Pour l'instant, c'est plutôt désert...»

La main sur son colt, Johnny se mit à inspecter autour de lui tout en marchant. Un bruit attira soudain son attention.

«On dirait un galop de cheval... Oui, ça doit être sur les collines... Oh!»

Au moment où il regardait vers les hauteurs de Lonely Valley, la couverture de nuages s'entrouvrit et le clair de lune illumina alors la silhouette d'un

Le Proscrit de Lonely Valley

cavalier se dirigeant vers le village. Johnny le reconnut.

«On dirait... Oui! c'est bien ça, c'est Robert Bruthing, le proscrit... Que vient-il faire par ici?»

Le cavalier ralentit l'allure à l'abord des premières cabanes du village. Johnny eut envie de l'appeler, mais il se retint.

«Après tout, pensa-t-il, qui me dit que ce n'est pas un bandit, lui aussi?»

Les nuages se refermèrent et l'obscurité revint. C'est alors qu'éclata le premier coup de feu. Johnny courut se mettre à l'abri.

«Qu'est-ce qui se passe?» se demanda-t-il.

Caché derrière un tonneau, Johnny observa la scène: on tirait sur Robert Bruthing. Il vit le cheval de celui-ci se cabrer et des coups de feu trouer l'obscurité tout autour de Bruthing.

«Ils canardent Bruthing! Il va être touché! Non! Il parvient à s'enfuir!»

Bruthing avait repris le contrôle de sa monture et la faisait galoper vers la

Traquenards

sortie du village, tandis que résonnaient les derniers coups de feu derrière lui. Quelques silhouettes se détachèrent de l'ombre et se rassemblèrent. De loin, Johnny reconnut Fred Parker et un de ses acolytes, Jack Merry.

«Parker et sa bande! se dit Johnny. Ils avaient tendu une embuscade à Bruthing!»

Merry, voyant Bruthing disparaître dans la nuit, ne put s'empêcher de s'exclamer :

«Ah! c'est le diable en personne! Il s'est encore échappé!

- Pfff! fit Fred Parker. Bande de crétiens, maladroits! Vous rateriez un mamouth dans un escalier!

- Ce n'est pas notre faute, fit l'un des hommes. On ne voyait rien, dans l'obscurité.

- Ouais! grommela Parker. Vous tâcherez de faire mieux, demain, avec l'étranger.»

Johnny eut le vague sentiment qu'on parlait de lui.

Le Proscrit de Lonely Valley

«Je crois que j'ai intérêt à me tenir sur mes gardes...» pensa-t-il.



Johnny avait préféré passer la nuit chez Pat Anderson. Dès le lever du soleil, il sortit seller Poppycorn.

«Je vais aller faire un petit tour, se dit-il. D'après ce que j'ai entendu hier, le climat sera malsain aujourd'hui au village... D'ailleurs, je m'ennuie à Lonely Valley.»

S'éloignant du village, il arriva bientôt sur un éperon rocheux surplombant la vallée.

«Ici je serai plus tranquille, à l'abri des sbires de Fred Parker. Et je vois sans être vu.»

Pendant ce temps, le village commençait à s'éveiller; dans la rue principale, les chercheurs d'or partaient travailler en bâillant et, dans sa cabane, Jack Merry se frotta les yeux.

Traquenards

«Déjà 8 heures! se plaignit-il. Quel sale métier! Tiens, c'est aujourd'hui qu'on se débarrasse de l'étranger...»

Il sortit peu après de sa cabane et prit de bonnes résolutions pour la journée :

«Pas question de le rater: le patron serait furieux. D'ailleurs les hommes doivent être déjà sur place.»

Effectivement, devant la cabane de Pat Anderson, les acolytes de Jack l'attendaient déjà. En arrivant sur les lieux, Jack vit d'abord l'attroupement de ses complices, puis il fut mis aussitôt au courant.

«Eh! Jack! l'étranger a disparu.

- Quoi?»

Du haut de ses rochers, Johnny contemplait la scène.

«Hé! hé! Ils sont bien feintés! Mais maintenant, c'est moi le proscrit.»

VIII
Welcome to Lonely Valley!

LE PETIT VIEUX regardait une des affiches
qui avaient fleuri sur les murs de la
ville :



Le Proscrit de Lonely Valley

«Hum! 100 \$ seulement! songea-t-il. Le vieux Timmy ne valait pas bien cher...»

Il alluma sa pipe et regarda le nuage de poussière qui s'élevait à l'entrée de la ville.

«Tiens! fit-il. Voici la diligence trimestrielle...»

La vieille diligence rapiécée, tirée par des chevaux squelettiques, parcourut la rue principale et s'arrêta devant l'auberge. Jack Merry et ses hommes l'attendaient.

«Salut, Jim, dit Jack au conducteur. Quoi de neuf?»

- Pas grand-chose, répondit l'autre, à part que je suis à nouveau veuf depuis mon dernier passage.

- Sacré farceur! Encore veuf! On peut dire qu'aucune femme ne te résiste! Et qu'est-ce que tu nous débarques?»

Jim désigna du doigt les deux hommes qui descendaient de la diligence. Le premier, d'une cinquantaine d'années, portait une barbiche. L'autre, blond, bien coiffé et élégamment vêtu, était plus jeune.

Welcome to Lonely Valley!

À peine les deux voyageurs avaient-ils posé le pied sur le sol de Lonely Valley que les hommes de Jack Merry les entourèrent, l'air menaçant.

«Ne les laissez pas partir, fit Jack. Ils ont l'air suspects.»

Assistant du haut de son siège à l'arrestation de ses voyageurs, Jim, le conducteur de la diligence, s'adressa discrètement à Jack Merry :

«Eh ! Jack, ne les maltraite pas trop. Ils ont l'air assez influents, souffla-t-il en balançant le sac postal sur le sol. Voici le courrier. Allez, au revoir les gars ; je repasserai dans deux ou trois mois, si tout va bien.»

Le petit vieux qui avait observé de loin toute la scène tira deux bouffées de sa pipe. Les hommes de Jack Merry avaient maîtrisé les deux voyageurs.

«Qu'est-ce que ça signifie ? s'écria le plus âgé des deux.

- Je proteste, continua le second. Je proteste ! Je suis James Mac Irving, neveu du sénateur et envoyé spécial !»

Le Proscrit de Lonely Valley

Les hommes de Jack Merry, ne voulant rien entendre, entraînent les voyageurs vers une maison, dans une rue retirée.

«Qu'est-ce que c'est que ces comiques, dit l'un des complices.

- Pfff... Ça ne m'étonne pas: ils viennent de l'Est», répondit un autre.

Des habitants de Lonely Valley étaient arrivés là entre-temps, et se partageaient le courrier fraîchement largué. Le petit vieux observa la mêlée.

«Tiens! une lettre pour moi!

- Une pour toi: ton percepteur.

- Ah! une lettre pour Fred Parker!»

Le petit vieux se dirigea alors vers la cabane où les hommes de Jack Merry avaient entraîné leurs prisonniers. Il s'approcha d'une fenêtre et distingua quelques silhouettes.

«On dirait qu'ils cherchent quelqu'un, se dit-il. Voyons un peu ce qui se passe là-dedans...»

À l'intérieur, les deux voyageurs avaient été ligotés sur des chaises. Le blond avait désormais ses cheveux tout ébouriffés et ses vêtements déchirés,

Welcome to Lonely Valley!

tandis qu'un homme de Jack Merry tirait énergiquement sur la barbiche du second voyageur, qui hurlait de douleur.

«Eh! Jack! elle ne se décolle pas. La perruque de l'autre non plus!

- Flûte! fit Jack. Laisse tomber, ce n'est pas eux.»

Outrés, les deux voyageurs se mirent à crier de plus belle:

«Relâchez-nous! C'est inadmissible! On se plaindra au gouverneur.»

Jack se retourna, plutôt ennuyé.

«Hum! songea-t-il. Il faut voir le patron.»

À l'extérieur de la cabane, le petit vieux jugea qu'il en avait vu assez.

«Il vaut mieux m'éloigner d'ici avant qu'on me reconnaisse», se dit-il, en reculant discrètement.



«Vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq... Ça fait à peu près 60 000 \$, pour ces derniers temps. Plus trois kilos d'or... ce qui doit faire...»

Le Proscrit de Lonely Valley

Assis à son bureau, Fred Parker était occupé à compter et peser des sacs de pépites d'or, lorsqu'il entendit frapper à la porte. Jack Merry entra.

«Bonjour patron. Les deux étrangers qui ont débarqué de la diligence, tout à l'heure... On a vérifié, c'est pas eux.

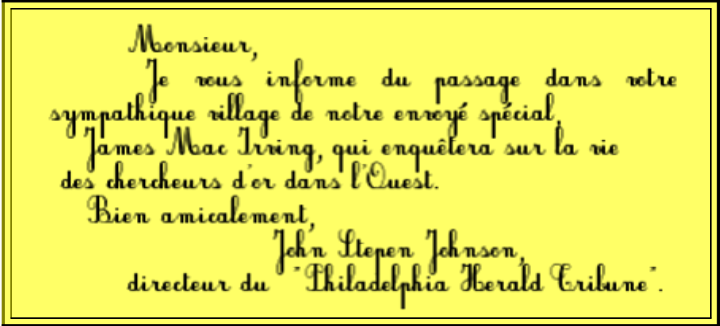
– C'est quand même étrange qu'on n'arrive pas à les coincer, fit Parker, l'air soucieux. Alors qu'ils rôdent tous deux autour de la ville. Qui sont ces étrangers? Amenez-les ici.»

Un homme de main entra alors dans le bureau avec une lettre en main.

«Une lettre pour vous, M. Parker!»

Parker prit la lettre et la lut avec étonnement.

«Quoi? Qu'est-ce que c'est que ça? Eh! Jack! écoute ça :



Monsieur,
Je vous informe du passage dans votre sympathique village de notre envoyé spécial, James Mac Irving, qui enquêtera sur la vie des chercheurs d'or dans l'Ouest.
Bien amicalement,
John Stephen Johnson,
directeur du "Philadelphia Herald Tribune".

Welcome to Lonely Valley!

«Ça alors! quelle histoire! soupira Fred Parker en posant la lettre. Un journaliste! Vous ne les avez pas trop maltraités, au moins...

-Euh... hésita Merry. Pas tellement, patron. Je vous les amène tout de suite.»

Fred Parker fit disparaître les sacs de pépites et nettoya la table d'un revers de main. Peu après, les deux étrangers entraient avec Jack Merry dans le bureau.

«Entrez, messieurs, s'exclama Parker, et veuillez prendre un siège. M. Merry, vous êtes un maladroit. Comment avez-vous pu vous méprendre ainsi? Retirez-vous maintenant.»

Jack sortit de la pièce, et Parker resta seul avec les deux étrangers assis en face de lui.

«Monsieur, commença le plus âgé des deux voyageurs, j'ignore votre identité, mais, puisque vous m'avez l'air plus civilisé que vos compagnons, je tiens à protester...

- Je comprends votre surprise, messieurs, coupa Fred Parker. Aussi laissez-

Le Proscrit de Lonely Valley

moi vous expliquer. Les hommes à qui vous avez eu affaire sont des honnêtes chercheurs d'or en colère. En effet, ils recherchent deux sinistres individus qui ont assassiné plusieurs de leurs camarades pour les dévaliser : vous avez été victimes d'une erreur. Vous voyez, nous sommes forcés d'organiser une police pour maintenir l'ordre... Je m'excuse, au nom de tous les habitants de Lonely Valley.

- Je préfère ça, admit Mac Irving, sortant un carnet. En effet, je suis dans l'Ouest pour un reportage et...

- Oui, fit Parker, tandis que Mac Irving commençait à prendre des notes. J'ai reçu une lettre de votre journal. Je suis Alfred Parker, chef du village. Notez bien que j'ai été élu au suffrage universel et que je vous souhaite un bon séjour à Lonely Valley...»

IX Le bout du tunnel

DÈS qu'il fut à la lisière du village, le petit vieux retrouva son cheval. Il le monta avec une souplesse incroyablement juvénile, puis, sans plus attendre, s'éloigna des habitations.

«Et maintenant, Poppycorn, dit-il en enlevant sa fausse barbe et sa perruque, nous avons du travail sur la planche! Droit sur la mine Browner! Profitons que la bande de Parker est occupée à Lonely Valley pour aller trouver chez les Browner les réponses aux trois questions qui me turlupinent. Plus besoin de déguisement: la voie est libre!»

Le Proscrit de Lonely Valley

C'est ainsi que, quelque temps après, l'enfant de la prairie arriva aux abords de la mine.

«Nous y voici. Tâchons cette fois de ne pas nous faire repérer.»

S'assurant que personne ne guettait aux environs, il cacha son cheval à l'écart, au milieu d'un épais fourré, et s'approcha prudemment de l'entrée de la mine. Prenant des précautions infinies, il se décida à y pénétrer et arriva peu après à l'endroit fatal où il avait été assommé lors de sa première visite. Cette fois-ci, par chance, rien ne se passa ! Il eut ainsi tout le loisir d'examiner les traces sur le sol.

«Tiens, tiens... Il y a de l'animation dans le coin. Étonnant, pour une mine désaffectée !»

Plus loin, dans un boyau perpendiculaire au premier, il remarqua la présence de rails et il devina vaguement des formes de wagonnets garés dans l'ombre.

«Empruntons ce couloir. Et examinons de plus près le contenu des wagonnets...»

Le bout du tunnel

Johnny craqua une allumette et, observant attentivement le minerai, Johnny trouva une réponse à sa première question : la mine des frères Browner était-elle épuisée ?

«De l'or. Aucun doute : la mine Browner est toujours prospère ! Joe Carston, tu étais un fieffé menteur ! Maintenant, cherchons la réponse à la deuxième question : à qui cet or profite-t-il ?»

Continuant sa marche dans la pénombre, il commença à percevoir des bruits de voix au fond du couloir, puis des lueurs. Le boyau commençait à s'évaser. Johnny ralentit et se dissimula dans une anfractuosité de la paroi. Une sorte de pièce circulaire apparut, grossièrement creusée et mal éclairée par des torches. Quelques silhouettes se promenaient de droite à gauche, projetant leurs ombres mouvantes sur les parois. Deux ou trois individus en écoutaient un autre. La réponse à la deuxième question était toute proche.

«Notre informateur avait dit vrai : Bruthing a bien essayé de venir, mais on l'a manqué. Et l'autre fouineur a disparu

Le Proscrit de Lonely Valley

dans la nature ! Tout cela est terriblement ennuyeux. Heureusement, Fred a pris les bonnes dispositions pour éloigner l'importun ! Mais les deux rôdent toujours autour du village...

- Je crois que Jack a une idée pour trouver l'étranger, dit un autre homme.

- J'attends des nouvelles d'un moment à l'autre. Pour le vieux, il va bien falloir qu'on s'en débarrasse. Jack fera très bien cette sale besogne... Qu'est-ce que tu en penses, Old Timmy?»

Un grognement sourd lui répondit, venant d'un coin de la pièce. Assis par terre, dans l'ombre, Johnny devinait un homme ligoté et bâillonné.

«Old Timmy, vivant ! pensa Johnny avec soulagement. Je comprends tout ! Comme j'étais devenu trop gênant et Timmy trop causant, Fred Parker m'a fait accuser de son meurtre. Ils ont capturé Old Timmy, mais, par chance, pas encore liquidé. Apparemment, ça ne saurait tarder... Il faut le tirer de ce mauvais pas, pour lui comme pour moi : si je le délivre, mon accusation tombe d'elle-même ! Je me demande

Le bout du tunnel

bien qui est cet homme qui semble tirer toutes les ficelles... Est-ce lui, aussi, la réponse à ma troisième question : qui a tué les frères Browner?»

«Fred et Jack ne sauraient tarder à me faire un rapport de leurs recherches, continua le chef. En attendant, allons voir la fameuse veine que Dick vient de découvrir... »

Suivi de ses acolytes, le chef disparut dans l'une des galeries qui donnaient sur la pièce. L'occasion était trop belle. Johnny s'avança discrètement vers le vieux Timmy.

«Hé ! grand-père ! chuchota-t-il. Ne vous affolez pas : c'est moi, Johnny !»

Old Timmy ouvrit de grands yeux, et, quand Johnny lui eut retiré son bâillon, il ne put s'empêcher de s'écrier :

«Johnny ! que fais-tu là ?

- Ne parlez pas trop fort. Je viens vous délivrer.»

Les liens coupés, le vieil homme reprit toute sa vigueur.

«Alors, grand-père, pas trop de courbatures ?

Le Proscrit de Lonely Valley

- Vous voulez rire! Ah! ces gredins! Si je les tenais, en ce moment ils passeraient un mauvais quart d'heure. Aïe! ouille!... Ouh! là! mes reins!

- J'espère que vous pourrez marcher. Il faut sortir de là au plus vite...»

Les deux hommes se mirent en route dans l'obscurité du souterrain.

«Il fait de plus en plus sombre, murmura Johnny. Pourvu que l'on ne se perde pas dans ces galeries... Je ne suis pas vraiment sûr de retrouver le chemin de la sortie...»

- Pfff! Faites-moi confiance! souffla Old Timmy. Je connais cette mine comme ma poche.

- Ah?

- J'ai dû y travailler un mois ou deux, dans le temps, avant de me mettre à mon compte. Nous serons bientôt sortis!

- Parfait... je vous suis!»

Une heure passa, et il semblait de plus en plus à Johnny que les deux hommes tournaient en rond.

«Je vais finir par croire que vous ne connaissez pas beaucoup votre poche...»

Le bout du tunnel

- Hum! J'ai dû prendre malencontreusement à gauche, tout à l'heure - une légère erreur... Depuis le temps, j'ai un peu oublié. Mais maintenant, je suis sûr que nous sommes sur la bonne voie.

- J'ai bien peur qu'avec tout ce temps perdu, les autres n'aient déjà remarqué votre évasion. Il ne faudrait pas tarder à...»

À peine avait-il fait cette remarque qu'une légère lueur apparut au bout du boyau.

«Voilà! fit Old Timmy, soulagé... Qu'est-ce que je vous disais! C'est le bout du tunnel! Encore une chance! En fait, ce n'était pas là que j'avais travaillé. Je me souviens maintenant: c'était une autre mine.»



Johnny récupéra Poppycorn, puis les deux hommes s'éloignèrent de la mine maudite. Sans parler, ils parcoururent quelques lieues et se retrouvèrent sur

Le Proscrit de Lonely Valley

l'éperon rocheux surplombant la vallée, où Johnny s'était déjà réfugié.

«Ici, nous serons en sécurité, fit Johnny. Je crains que nous ne puissions pas tout de suite retourner en ville. Fred et Jack ont dû passer à la mine et apprendre votre évasion. Toute la bande doit déjà garder les accès de Lonely Valley. Commencez par tout m'expliquer de a à z, grand-père. Il y a certainement des choses importantes que vous ne m'avez pas encore dites. Parker a certainement un point faible : si nous le découvrons, peut-être alors nous trouverons un moyen de nous en sortir...

- Fiston, ça me semble un peu difficile. Parker détient le pouvoir, à Lonely Valley. Mais, ce que je ne vous ai pas encore dit, c'est que, si Fred Parker a été élu, c'est vraisemblablement grâce à quelqu'un... quelqu'un qui avait intérêt à placer un homme de confiance à la tête du village. Si l'affaire était mise au grand jour, je ne donnerais plus cher de Parker, ni de celui pour qui il travaille.

Le bout du tunnel

- Et qui serait la personne pour qui Parker agit?

- Et bien, figurez-vous que cet homme, je pense l'avoir reconnu, dans la mine. C'est presque incroyable! Si je ne rêve pas, je...»

Old Timmy s'interrompit: une branche morte venait de se briser non loin. Johnny mit un doigt sur la bouche et s'éloigna en silence. Il se rendit à son point d'observation d'où il pouvait contempler les alentours. Il aperçut deux chevaux attachés à un arbre, en contrebas.

«Je crois qu'il y a du monde, murmura Johnny.

- En effet!» résonna une voix, au-dessus de lui.

Johnny se retourna et leva la tête. Deux hommes le dominaient, debout sur un rocher: Fred Parker et Jack Merry le tenaient en joue.

«Vous voyez, patron, dit Jack Merry, j'avais raison. Je savais bien qu'il devait se cacher dans les rochers... La piste était bonne.

Le Proscrit de Lonely Valley

- Décidément, M. Johnny, continua Fred Parker, vous troublez gravement l'ordre public. Lonely Valley était un petit village paisible avant votre arrivée. Je viens de me laisser dire que, en plus d'avoir volé et tué, vous avez pénétré tout à fait illégalement dans une propriété privée... sans doute pour y dérober de l'or. Comme on m'a élu pour faire respecter les lois, je vais être obligé de vous arrêter. Croyez que je le regrette...

- Comme vous y allez ! fit Johnny. Vous m'avez mis une accusation de meurtre et de vol sur le dos sans l'ombre d'une preuve ni d'un cadavre ; ce n'est pas vraiment ce que j'appelle "faire respecter la loi". Et puis, moi, je me suis laissé dire pas mal de choses sur vous... des choses pas très propres - si vous voyez ce que je veux dire... Je vais être obligé, en particulier, d'annoncer à toute la population de quelle manière vous avez été soi-disant élu représentant de la loi à Lonely Valley... et pour cou-

Le bout du tunnel

vrir quelle personne ! Un drôle de suffrage universel...»

Le coup de bluff eut un effet puissant. Fred Parker devint subitement très pâle. Il braqua son colt sur Johnny et cria :

«Vous l'aurez voulu !»

Le coup de feu claqua.

X
Ordo ab chao

FRED Parker se tenait debout sur son rocher, regardant fixement Johnny d'un air ahuri. Il avança d'un pas, porta la main au cœur, puis, d'une masse, dégringola du rocher, s'étalant flasquement aux pieds de Johnny. Celui-ci l'évita de justesse.

Jack Merry resta quelques secondes sans comprendre, puis leva son arme pour tirer à son tour.

Le second coup de feu claqua. Jack bascula lui aussi et s'effondra sur Fred.

À cet instant, Old Timmy arriva en courant sur les lieux, plutôt affolé.

«Fiston! que vous arrive-t-il? On vous a tiré dessus?»

Le Proscrit de Lonely Valley

Il s'arrêta d'un coup en voyant les deux hommes entassés l'un sur l'autre.

«Mais... c'est Fred Parker et Jack Merry! Ils sont...? Vous les avez...? Aïe! Eh bien, on n'est pas sorti de l'auberge!

- Je ne crois pas, dit Johnny. Au contraire, les choses vont sans doute commencer à s'éclaircir. Voici quelqu'un qui va certainement nous aider.»



L'homme en noir se trouvait à une dizaine de mètres. Son colt fumait encore. Un homme d'une cinquantaine d'années, porteur d'une barbiche, l'accompagnait. Les deux personnages s'avancèrent vers Johnny et Old Timmy.

«Je crois que nous nous connaissons, dit Robert Bruthing. Je vous présente le sénateur Aleazar Mac Irving. Venez, fit-il simplement. Les chevaux de Parker et Merry vont nous être utiles.»



La demeure minérale était perdue dans un coin difficilement accessible de la montagne, à une lieue de là. Du bas de la pente abrupte, elle était totalement invisible, se fondant dans les blocs de roche comme une habitation troglodyte.

«Voici l'endroit où je vis depuis trois ans, annonça Bruthing.

- Je comprends que les hommes de Fred Parker ne vous aient jamais trouvé, dit Johnny. Il faudrait être un aigle pour repérer votre refuge. En tout cas, je vous dois une fière chandelle. Sans vous, je ne serais plus de ce monde.

- Ni moi, ajouta Old Timmy. Parce que, vous savez, j'étais aussi sur la liste de Parker, moi, l'un des plus anciens habitants de Lonely Valley! Ç'aurait été bête, parce que je venais juste de trouver un bon filon et...

- Excusez-moi, coupa Bruthing, nous arrivons. Si vous le voulez bien, nous serons plus à l'aise pour parler autour

Le Proscrit de Lonely Valley

d'une table et d'un verre... Mais je dois vérifier que tout est en ordre.»

Robert Bruthing aperçut alors une silhouette se détacher sur le pourpre de la roche, devant sa retraite. L'homme leva la main et l'agita en signe de bienvenue.

«Regardez, là-haut: apparemment, tout va bien. James a suivi les indications que je lui ai données: il est arrivé à bon port et nous attend! Attention, l'ascension est un peu délicate...»



La pièce principale était une cavité naturelle creusée par un ancien cours d'eau qui avait par la suite détourné son lit. On entendait d'ailleurs le chant des eaux vives, juste en dessous: en se penchant par une ouverture dans la paroi, on pouvait contempler le torrent qui, jaillissant, à gauche, des entrailles de la terre, se frayait un passage dans les creux de la roche pour former de superbes vasques. Quel contraste avec l'aridité ambiante! L'eau providentielle s'écoulait

ensuite vers la droite, puis s'engouffrait à nouveau, une vingtaine de mètres plus loin, dans les profondeurs souterraines. Rien, cependant, au bas de la montagne rocheuse, ne laissait deviner la présence de ce lieu magique. On ne voyait ni n'entendait rien.

D'autres niches avaient été aménagées : une, plus étroite, pour y passer la nuit ; une autre servait de cellier.

«C'est un endroit magnifique, constata Johnny. Un paradis.

- Oui, répondit Bruthing. Quand j'ai découvert cet endroit, je m'y suis senti chez moi, en sécurité. Mais il y a tant de choses à dire... Monsieur le sénateur, voulez-vous commencer?

- Je crois en effet qu'il est nécessaire de préciser les raisons de ma présence ici, commença Aleazar Mac Irving. M. Bruthing, qui est l'un de nos agents, m'a contacté par lettres. Le courrier a mis près de deux ans avant de m'arriver, après bien des détours, mais j'ai fini par le recevoir.

Le Proscrit de Lonely Valley

«Dans ses lettres, M. Bruthing me faisait le compte rendu des pratiques pour le moins douteuses qui avaient cours ici. Je voulais me rendre compte sur place de ce qui se passait dans cette commune retirée. En ayant discuté avec mon neveu, James Mac Irving, celui-ci se proposa aussitôt de m'accompagner afin d'en faire un rapport dans l'*Herald Tribune de Philadelphie*.

- Oui, ajouta James. Officiellement, le but de ma visite à Lonely Valley était d'étudier la vie des chercheurs d'or... Nous fîmes une lettre à Fred Parker en ce sens, afin de nous couvrir, à toutes fins utiles... Nous avons bien fait, car, sans cette lettre, je me demande ce qu'il serait advenu de nous!»

Robert Bruthing but son verre d'un trait et précisa :

«Nous étions convenus par courrier de nous rencontrer à Lonely Valley, chez un homme de confiance chez lequel je me rendais tous les trois mois pour récupérer et envoyer les lettres; en fait, il s'avéra que notre commissionnaire, tenté

par l'appât du gain, décida de vendre le renseignement à la bande de Parker, sans doute avec un bon profit. J'échappai, je ne sais par quel miracle, à l'embuscade de ces fripouilles.

- La façon dont nous fûmes malmenés par les sbires de Fred Parker dès notre arrivée m'a vite convaincu que les choses, effectivement, ne se passaient pas normalement, reprit Aleazar Mac Irving. La justice va devoir remettre de l'ordre dans tout cette gabegie, et mon rôle consiste à rendre compte de tous les dysfonctionnements. Heureusement, j'ai fini par retrouver M. Bruthing, qui épiait l'arrivée de la diligence. Lorsqu'il me vit me tirer indemne des mains de ces brigands, il fit en sorte de me rencontrer dès ma sortie hors de la ville. Tandis que James se rendait directement ici, Robert et moi, nous avons filé Fred Parker et Jack Merry jusqu'aux falaises où nous vous avons trouvés...

- Eh bien! soupira Johnny, nous l'avons donc échappé belle!

Le Proscrit de Lonely Valley

- Ma mission, expliqua Bruthing, était justement d'observer le fonctionnement des institutions dans cette région. Lorsque je suis arrivé, il y a trois ans, je me fis engager par les frères Browner, afin de m'insérer plus facilement dans le cadre de vie des prospecteurs. La mine Browner connaissait une production intense et on avait besoin d'un gestionnaire. Les bénéfices étaient évidemment essentiellement partagés entre les deux frères. C'est alors que...

- Oui! voilà, c'est bien ça! s'exclama Old Timmy. C'est Thomas! Oui, c'est bien lui, c'est Thomas! C'est lui que j'ai vu dans la mine!

- Pardon? fit Johnny. De quel Thomas parlez-vous?

- Mais... de Thomas Browner, évidemment, fiston!»



«Oui, Old Timmy a raison, continua Bruthing. Thomas Browner décida de se débarrasser de son frère, par cupidité,

d'une part, mais aussi à cause de différends importants qu'il avait avec lui. C'est ainsi qu'il s'appropriâ la mine.

- Le silence est d'or! fit Old Timmy, les yeux pétillants. Euh! au fait, Bruthing, il est excellent, votre whisky...

- Effectivement, reprit Bruthing. Thomas Browner eut alors une idée plutôt bizarre: pour ne pas être soupçonné du crime, il se fit passer pour mort. À la faveur d'un éboulement tout à fait opportun dans la mine, il récupéra le cadavre bien amoché d'un de ses employés et le fit passer pour le sien. Évidemment, il fallait qu'il n'y ait pas d'enquête approfondie. Heureusement pour lui, prévoyant qu'il allait en avoir besoin, il avait fait élire son principal homme de main, Fred Parker, grâce à des combines électorales pas très catholiques. L'apport de toutes les voix des hommes de Thomas Browner fut bien sûr décisif, mais, de plus, le dépouillement des bulletins s'effectua de manière complètement frauduleuse! Thomas, comme Fred, tirèrent largement profit de leur pouvoir... Fred

Le Proscrit de Lonely Valley

Parker fut élu, et l'enquête ne fut qu'un simulacre. On enterra les deux cadavres très vite, et l'affaire fut réglée de cette façon.

- Comment avez-vous découvert le pot aux roses? demanda James Mac Irving.

- Les frères Browner m'avait confié un poste de gestion, qui m'avait permis de constater un certain nombre de malversations de la part de Thomas. Un jour, celui-ci m'avait même confié son idée de faire élire Fred Parker, en soudoyant les employés de la mine et en truquant le scrutin. Ainsi, le dépouillement ne se fit qu'en présence des hommes de Browner. David Browner, l'autre frère, plus honnête, s'était d'ailleurs souvent mis en colère contre Thomas à ce sujet. Un jour, la dispute a été trop loin...

- Ouais, fit Old Timmy. En tout cas, personne n'a jamais cru à l'histoire de Joe Carston ni à son argent providentiel.

- Bien sûr, ce Carston n'était qu'un employé un peu niais, que Thomas utilisa pour se racheter la mine.

- Mais vous, demanda Johnny, pourquoi avez-vous été proscrit de Lonely Valley?

- J'en savais trop. J'avais mis le nez dans toutes les affaires véreuses de Thomas Browner et de Fred Parker. Et puis... j'ai assisté au meurtre. Un jour où j'étais resté travailler plus longtemps que d'habitude, j'ai entendu la dernière dispute entre les deux frères, et j'ai vu Thomas descendre David. Thomas s'en aperçut et, faisant à mon insu une petite fouille de mes affaires, il découvrit des papiers officiels qui lui apprirent qui j'étais et quel était mon vrai rôle à Lonely Valley. C'est ainsi que Fred Parker eut l'idée de m'accuser du meurtre des frères Browner et que ma tête fut mise à prix. Les deux années qui suivirent furent bien difficiles et les preuves que je devais récolter devaient être infaillibles. C'est chose faite. Les livres de compte sont ici, à l'abri, et notre sénateur va pouvoir constater toutes les falsifications auxquelles Thomas s'est livré.

Le Proscrit de Lonely Valley

- Oui, conclut le sénateur; désormais, tout est clair. Bien sûr, Fred Parker et Jack Merry sont partis bien loin de ce monde purger leur peine, mais il reste à faire juger l'âme de tous ces malheurs. C'est ma prochaine tâche. Avec Bruthing, nous allons rassembler les villageois et créer un petit groupe incorruptible de volontaires pour arrêter Browner dans sa mine et ramener l'ordre dans le chaos de cette région. Enfin, il va falloir recréer des structures vraiment démocratiques à Lonely Valley. C'est une belle aventure. Je vous propose de venir nous aider à convaincre les villageois dès demain.

- Comptez sur moi! fit Old Timmy en brandissant la bouteille de whisky. Moi, tout le monde me connaît et je connais tout le monde. Ce sera extrêmement facile de convaincre les collègues, qui rêvent de devenir mes associés, maintenant que j'ai découvert un bon filon.»

Et il s'enfila une nouvelle goulée.

«Aaah! Mais, tout de même, s'exclama-t-il, ce Thomas Browner, quel filou!

Ordo ab chao

Et dire qu'on avait confiance en lui, tout ça simplement parce qu'il possédait une mine d'or...

- Allons, fit Johnny. Vous savez bien qu'il ne faut pas juger les gens sur leur mine...

- Je l'attendais, celle-là, lança Old Timmy en se versant une dernière rasade. James, notez ça, pour vos lecteurs de Philadelphie; elle est bien bonne!»

FIN

TABLE DES MATIÈRES

L'homme en noir.....	3
Lonely Valley.....	7
Les chercheurs d'or.....	11
Mort ou vif?.....	15
La mine des frères Browner.....	21
Old Timmy.....	27
Traquenards.....	37
Welcome to Lonely Valley!.....	43
Le bout du tunnel.....	51
Ordo ab chao.....	63



© Wigwam éd., Oran, 1961.

